

SOLARIS

Science-fiction et fantastique

Le volet en ligne

161 *Science-fiction arabe*
Kawthar Ayed

167 *Lectures*
N. Spehner
R. D. Nolane
J. Pettigrew

171 *Écrits sur l'imaginaire*
N. Spehner

181 *Sci-néma*
C. Sauvée
D. Sernine

N° 164

L'ANTHOLOGIE PERMANENTE
DES LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

Gratuit



Abonnez-vous !

Abonnement (toutes taxes incluses) :

Québec : 30 \$CAN (26,33 + TPS + TVQ)

Canada : 30 \$CAN (28,30 + TPS)

États-Unis : 30 \$US

Europe (surface) : 35 €

Europe (avion) : 38 €

Autre (surface) : 46 \$CAN

Autre (avion) : 52 \$CAN

Nous acceptons les chèques et mandats en **dollars canadiens**, **américains** et en **euros** seulement.

On peut aussi payer par Internet avec **Visa** ou **Mastercard**.

Toutes les informations nécessaires sur notre site :

<http://www.revue-solaris.com>

Par la poste, une seule adresse :

Solaris, C.P. 85700, Succ. Beauport, Québec (Québec) Canada G1E 6Y6

Courriel :
solaris@revue-solaris.com

Téléphone :
(418) 525-6890

Fax :
(418) 523-6228

Nom : _____

Adresse : _____

Veillez commencer mon abonnement avec le numéro :

Solaris est une revue publiée quatre fois par année par les Publications bénévoles des littératures de l'imaginaire du Québec. Fondée en 1974 par Norbert Spehner, **Solaris** est la première revue de science-fiction et de fantastique en français en Amérique du Nord.

Ces pages sont offertes gratuitement. Elles constituent le *Supplément en ligne* du numéro 164 de la revue **Solaris**. Toute reproduction – à l'exclusion d'une impression unique en vue de joindre ce supplément au numéro 164 de **Solaris** –, est strictement interdite à moins d'entente spécifique avec les auteurs et la rédaction.

Les collaborateurs sont responsables de leurs opinions qui ne reflètent pas nécessairement celles de la rédaction.

Date de mise en ligne : septembre 2007

© **Solaris** et les auteurs

Le Premier Colloque de SF arabe

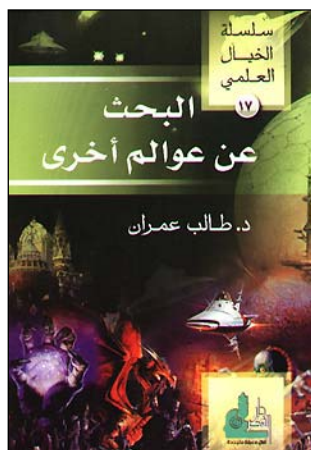


par Kawthar AYED

« La science-fiction dans la nation arabe » est l'intitulé du premier colloque sur la science-fiction arabe tenu à Damas en Syrie les 3 et 4 juin 2007. Les organisateurs ont choisi le nom de Lucien de Samosate le Syrien comme sous-titre, voulant se réclamer d'un héritage littéraire qui puise ses origines loin dans le temps. C'était une tactique plutôt astucieuse pour convier le public à s'intéresser davantage à la SF arabe, genre nouveau, certes, mais qui aurait eu des formes atypiques dans le passé. D'ailleurs, cinq communications ont abordé la question des origines, partant de Lucien de Samosate allant jusqu'à Al-Farabi, en passant par **Les Mille et une nuits**. Quatre autres communications ont porté sur la question de l'anticipation politique et scientifique, trois sur la SF occidentale, américaine en l'occurrence. Les autres ont abordé le cinéma, le positionnement critique arabe et occidental, le rapport de la fiction à la science et la différence entre fantastique et SF.

Des discussions fort intéressantes ont été engagées avec l'auditoire. Certains ont posé le problème de la traduction des termes et des œuvres, d'autres ont soutenu l'idée d'une proto-science-fiction et d'une SF atypique. Le rapport de la fiction à la réalité et la réflexion sur la science ont également suscité un vif intérêt dans l'assistance.

Par ailleurs, cinq auteurs ont pris la parole pour présenter un éventail de leurs expériences d'écriture et expliquer ce qui a motivé leur choix.



À la recherche d'autres mondes, de Taleb Omran, organisateur du colloque

Taleb Omran, auteur Syrien et organisateur du colloque, a insisté sur l'aspect critique de la SF envers des sujets d'actualité tels que la pollution, le réchauffement de la planète, la dictature et le totalitarisme. Selon lui, la SF se doit d'avertir un homme trop enlisé dans ses élans de jobardise. Sa formation dans le domaine de l'astronomie et son désenchantement face à la réalité politique, scientifique et économique de la planète ont été les véritables stimulants pour faire ce choix d'écriture. Ses nombreux romans et nouvelles proposent des réflexions profondes sur l'avenir de l'homme et de la Terre. Dans son discours, il n'a pas manqué de rendre hommage à d'autres auteurs de SF qui ont beaucoup donné au genre depuis plusieurs années et qui n'ont pas été reconnus à leur juste valeur, comme Nihad Cherif à qui il a donné la parole.

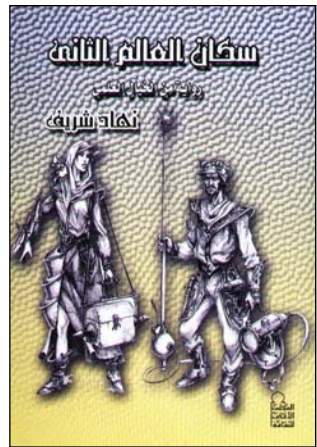
Nihad Cherif, auteur égyptien et pionnier de la SF arabe, s'est saisi de l'occasion pour expliquer que dans ses romans, ce sont les rêves et les angoisses de l'homme qui le préoccupent. Il a défendu l'idée d'un progrès dont les apports seraient positifs et non destructeurs ce qui, malheureusement, prime aujourd'hui. Un souhait qui se manifeste largement dans ses écrits. Il a néanmoins parlé de l'influence de certains textes de SF atypiques arabes qui remontent au IX^e et au X^e siècles en soulignant qu'on ne peut dérober au genre ses origines lointaines.

Lina Kilani, femme écrivain syrienne, a précisé à son tour que son choix d'écriture a été motivé par la volonté d'élucider le rapport de l'homme à la science et l'import-

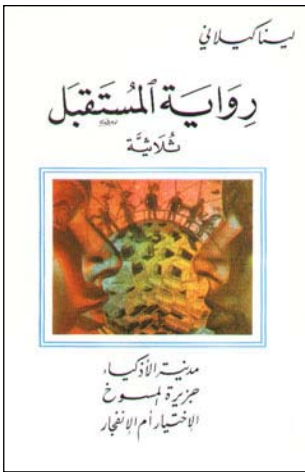
tance de déterminer un positionnement éthique à l'approche scientifique. Science sans conscience, nous rappelle-t-elle, n'est que ruine de l'âme. Elle a expliqué que sa formation d'ingénieur lui a permis de traiter la question du clonage et des mutations génétiques. La présence de l'élément science est, souligne-t-elle, centrale pour créer une fiction de science-fiction. C'est le moteur de cette littérature qui permet même de transformer les mythes anciens en réalité. Son roman **Cendrillon**, par exemple, donne le meilleur exemple de la possibilité que fournit aujourd'hui la science d'expliquer certains mythes du passé. La SF nourrit l'imaginaire scientifique et peut inciter à la création et littéraire et scientifique.

De son côté, Teba Al Ebrahim, femme écrivain du Kuweit et mathématicienne, a mis l'accent sur l'aspect féministe de ses écrits. N'a-t-elle pas imaginé que la femme, grâce au progrès de la biologie et de la génétique, parviendrait enfin à se reproduire d'elle-même sans recours à l'homme, ce qui amènerait la disparition de ce dernier, progrès oblige ?

Quant à Salah Maati il nous a plutôt parlé de l'amitié qui l'a relié à Nihad Cherif et comment celui-ci l'avait encadré et formé pour devenir écrivain de SF. J'ai trouvé ce témoignage très important dans la mesure où il met l'accent sur la nécessité de mettre en rapport les jeunes auteurs et les pionniers. Un aspect qui n'a malheureusement pas été débattu. Néanmoins l'idée a été clairement annoncée et j'espère que cela encouragerait les auteurs à se rencontrer plus souvent et à aider les plus jeunes.



Les Habitants du second monde, par Nihad Cherif



Récits du futur, par Lina Kilani

Le colloque était placé sous l'égide du ministère de la culture. Le ministre a donné le discours d'ouverture en défendant la science-fiction et en réclamant un intérêt plus prononcé pour cette littérature. Il a également honoré Nihad Cherif pour sa créativité et son intérêt pour la SF que ce soit dans le domaine de l'écriture, à la radio ou au cinéma. L'une de ses œuvres a, en effet, été adaptée au cinéma égyptien en 1985. Par la même occasion, un hommage a été rendu à Mouhammad Azzam, critique syrien de SF, en raison de ses nombreux travaux sur la science-fiction.

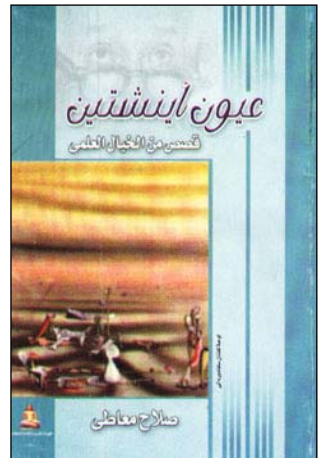
Les journaux ont bien couvert l'événement. Plusieurs articles dans différents journaux arabes, traditionnels et électroniques ont été publiés sur le colloque, presque une dizaine. Il est vrai que la présence du ministre de la culture et l'intérêt qu'il porte à la SF a largement contribué à cette médiatisation et a donné de l'importance à ce colloque. La télévision a également été présente. Des interviews avec les participants ont été enregistrées dont une partie diffusée. Des entretiens avec Nihad Cherif et d'autres participants continuent encore à être diffusés lors d'une émission télévisée présentée tous les mardis par Taleb Omran dont le sujet porte justement sur la science-fiction. Des auteurs et spécialistes de la SF ont été invités lors d'une émission en direct sur la chaîne syrienne pour essayer de rapprocher le concept de l'auditoire. Les questions posées par les téléspectateurs étaient très intéressantes car elles confirment bien qu'il y a urgence à clarifier les concepts et à codifier le genre pour dépasser certaines questions-

stéréotypes. Ce qui ne met absolument pas en cause l'intérêt que plusieurs portent au genre. Des questions très pertinentes ont été posées: le rapport entre la fiction et la réalité, le positionnement de cette littérature dans les différents pays du monde, les raisons possibles du fait que la SF fleurisse en Occident et non ailleurs, et d'ailleurs est-ce vrai que ce soit une littérature occidentale? Un foisonnement de questions qui a énormément enrichi cette émission.

L'événement le plus marquant reste évidemment l'annonce du projet d'une convention de SF arabe. En effet, Taleb Omran, l'organisateur du colloque, a bien confirmé lors du discours de clôture, la naissance de la convention qui ne tardera pas à être officiellement déclarée. Aidé de Lina Kilani et de Raed Hamed, il a recueilli l'avis des participants en laissant libre champ à l'auditoire pour proposer des idées et discuter du projet. Une charte est en train d'être fixée et la procédure administrative est désormais enclenchée.

Pour cette raison, un second colloque a été annoncé dans six mois pour célébrer la naissance officielle de la convention. Ce colloque accueillera des participants occidentaux pour établir les ponts avec l'autre rive de la planète et préparer peut-être une rencontre de deux ou plusieurs conventions – l'expérience de Boréal à l'Université de Concordia cette année ne peut que donner de bonnes idées. L'idée d'une revue de SF a été annoncée et on espère voir paraître bientôt le premier numéro.

Certains détails restent néanmoins à améliorer tel que le choix d'un thème précis



Les Yeux d'Einstein,
par Salah Maati

pour éviter la dispersion des sujets, d'autant que le public non habitué à la SF a du mal à assimiler certains concepts. D'où d'ailleurs toute l'importance d'un travail sur les concepts de la SF, qui reste une priorité. Le temps accordé aux participants était un peu limité (quinze minutes); des communications de vingt ou vingt-cinq minutes permettraient de mieux étayer la réflexion et de déclencher les discussions.

La présence du public a été satisfaisante mais on aurait espéré plus de monde, ce qu'on souhaite lors du prochain colloque.

Pendant, le colloque a été très réussi pour une première du genre. Et on ne peut que louer les efforts titanesques de Taleb Omran et de son équipe très jeune. Une excellence qui préparera l'avènement d'autres manifestations d'une plus grande envergure.

Kawthar AYED



Une vue de Damas, en Syrie, lieu du colloque

Kawthar Ayed est une doctorante tunisienne en 3e année de thèse sous la co-direction de M. Roger Bozzetto et Guy Larroux, à l'Université d'Aix-en-Provence (France) et de Sousse (Tunisie). Sa thèse porte sur la fiction d'anticipation occidentale et arabe et l'expression de la crise. Elle a publié des articles et participé à des colloques en Tunisie, en France, en Espagne et au Québec, bien sûr, puisqu'on a pu la rencontrer au congrès Boréal en 2007.



Lectures

Lincoln Child

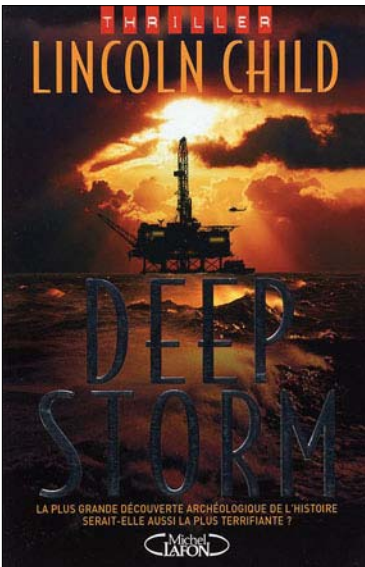
Deep Storm

Paris, Michel Lafon, 2007, 415 p.

Quand le docteur Peter Crane arrive à bord de la plate-forme de forage Storm King, il se rend vite compte qu'on y extrait pas de pétrole. L'endroit n'est qu'une façade. La plate-forme abrite en fait Deep Storm, le centre technologique le plus perfectionné du monde, une base top-secrète construite dans les abîmes glacés de l'Atlantique. Elle abrite une armada de scientifiques soumis à une stricte discipline militaire. Crane a été envoyé sur la base parce qu'une série de maladies in-

connues et de désordres psychiques accablent soudain une partie du personnel. Dès les premières heures de son arrivée, on le met au courant du but réel de tout le complexe: la découverte de l'Atlantide, rien de moins. Sceptique et observateur, Crane constate vite qu'il y a un autre enjeu. Après tout, pourquoi ce déploiement de Marines, de services secrets, toute cette paranoïa qui entoure leurs moindres faits et gestes ? Depuis quand des archéologues ont-ils besoin d'une telle protection militaire ? Non, il y a quelque chose d'autre, de plus sinistre, de plus terrifiant ! Dans la base, règne un climat malsain d'hostilité entre scientifiques et militaires. Crane a le plus grand mal à effectuer ses recherches pour découvrir l'origine du mal mystérieux qui décime les lieux. Et voilà qu'une série de sabotages jette de l'huile sur le feu...

Deep Storm, de Lincoln Child, est un récit de (hard) science-fiction et d'aventures dans la tradition des romans de Michael Crichton, de Clive Cussler et... de Jules Verne. L'aventure, le goût des grandes découvertes et de l'exploration de nouveaux territoires s'y conjuguent avec des éléments scientifiques plausibles, légèrement extrapolés, avec des personnages de savants juste assez bien esquissés pour ne pas tomber dans la mauvaise bande dessinée. L'action y est soutenue, sans temps morts inutiles et, selon la logique du feuilleton, elle nous incite à tourner les pages.



Quand il n'écrit pas les aventures du détective atypique Pendergast avec son acolyte Douglas Preston, Child écrit des récits d'aventure et de science-fiction qui sont d'excellents divertissements, mais qui ne révolutionneront pas le genre. Par ailleurs, on pourrait discuter longuement de l'appellation « thriller » ou même « techno-thriller » (couverture et quatrième de couverture) pour désigner ce qui est dans les faits un récit de science-fiction tout à fait divertissant.

Norbert SPEHNER

Hugues Douriaux

Aberration Cosmique

Californie/France, Black Coat Press
(Rivière Blanche 2034), 2007, 493 p.

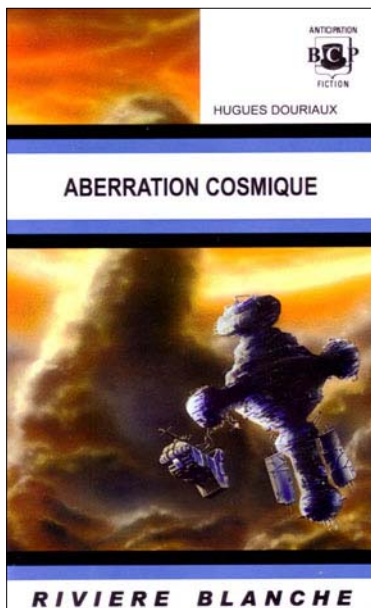
Encore un auteur de la collection « Anticipation » du Fleuve Noir qui refait surface grâce à « Rivière Blanche »... Arrivé après deux gros romans de SF parus en 1981 et 1982 dans la collection « Grands Romans », Hugues Douriaux s'installe en effet définitivement dans « Anticipation » à partir de 1984. Il fera partie des tout derniers auteurs publiés par elle avant la mise à mort organisée par l'éditeur en 1996.

Les longues histoires ne font pas peur à Hugues Douriaux (plusieurs de ses « Anticipation » se déroulent sur 3 ou 4 volumes...) et **Aberration cosmique** en est une nouvelle preuve. Avec ses presque 500 pages, c'est le plus gros volume jamais publié jusqu'à par « Rivière Blanche ».

Au XXVIII^e siècle, et après avoir failli disparaître à la suite de guerres planétaires, l'humanité est enfin parvenue à trouver le chemin des étoiles et a essaimé dans la galaxie. L'empire Terrien pense être à l'abri de tout

danger sérieux, mais une épine reste plantée dans son pied sans qu'il parvienne à s'en débarrasser : l'Aberration Arthur. Cette zone de non-droit du point de vue de la physique est une sorte de Triangle des Bermudes tapi dans un recoin de la galaxie et qui absorbe tout ce qui passe à sa portée, y compris les astronefs de guerre envoyés en mission de reconnaissance. Incapable de décrypter le mystère de l'Aberration Arthur, l'empire finit par décider de ne plus s'en approcher et de ne la surveiller que de loin.

Mais tout va être remis en question lorsque le lien est fait entre l'Aberration Arthur et une sanglante révolte des robots et androïdes subitement décidés à tuer tout ce qui ressemble à un être humain. Un autre lien, encore plus énigmatique, apparaît également entre l'Aberration et une compagnie fabriquant des jeux holographiques en trois dimensions lorsqu'un pilote



japonais de la Deuxième Guerre mondiale servant de modèle aux concepteurs d'un de ces jeux est arraché de son époque pour arriver dans ce lointain futur. Tout indique alors que l'Aberration Arthur a décidé d'attaquer l'Empire par des méthodes pour le moins inhabituelles, mais sans que personne ne sache pourquoi. Le meilleur vaisseau de la marine impériale est alors envoyé pour attaquer l'Aberration et ce qui se cache derrière elle.

Le roman est mené à un rythme soutenu – même si des longueurs auraient pu être évitées ici et là – et fait souvent penser à **Star Trek NG**. Il y a même des moments où on s'attendrait presque à voir surgir le commandant Jean-Luc Picard sur la passerelle du *Véga*... Combats et bagarres s'enchaînent pour faire avancer une intrigue qui tient le lecteur en haleine. On remarquera aussi le langage souvent corsé des protagonistes ainsi que les situations tout aussi corsées dans lesquelles ils se retrouvent régulièrement : on est loin des « Anticipation » d'antan... Les personnages, dont les principaux sont des femmes de caractère, sont plutôt carrés sans être conventionnels et participent bien à la dynamique qui anime ce *space opera* même si je trouve que l'auteur aurait pu faire un peu moins appel à des ficelles de la SF populaire au moment de nous révéler ce qui se cache derrière l'Aberration Arthur... Mais bon, n'en boudons pas pour autant notre plaisir !

La collection « Rivière Blanche » n'étant pas distribuée au Québec, on peut commander ce fort volume (30 euros + port), et éventuellement d'autres, sur le site www.riviere-blanche.com.

Richard D. NOLANE

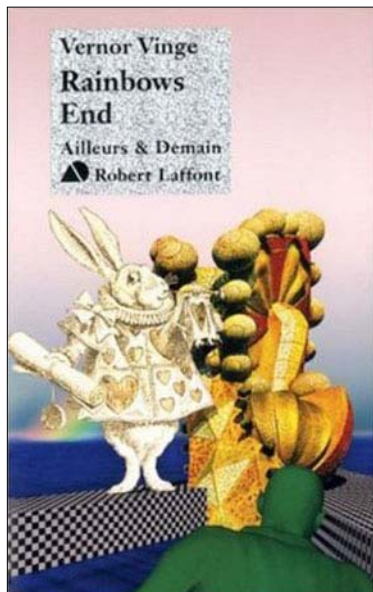
Vernor Vinge

Rainbows End

Paris, Robert Laffont (Ailleurs & Demain), 2007, 453 p.

J'en étais à la moitié de ma lecture du dernier-né de Vernor Vinge lorsque j'ai appris que **Rainbows End** venait de remporter le prix Hugo 2007. Considérant que la convention mondiale de science-fiction avait lieu au Japon et sachant l'intérêt dans ce pays pour tout ce qui touche les technologies informatiques, cette consécration m'a aussitôt paru évidente. Vinge, qui nous avait habitués à du *space opera* de haut calibre (on se rappellera avec bonheur **Un feu sur l'abîme** et **Au tréfonds du ciel**, tous deux gagnants en 1993 et 2000 du prix Hugo et aussi publiés dans la collection A&D), plonge ici dans une histoire de « futur proche » – le milieu du XXI^e siècle – qui jongle avec les avancées fabuleuses de l'informatique et de la nanotechnologie que nous promettent les prochaines décennies.

Robert Gu est le plus important poète vivant des États-Unis. Atteint par la maladie d'Alzheimer depuis plusieurs années, il avait perdu tout contact avec la réalité quand la mise au point d'un nouveau traitement a permis de le guérir – on pourrait dire de le ressusciter puisque, en plus d'un retour à la conscience, il retrouve un corps d'où d'autres traitements miraculeux ont éliminé les effets de la vieillesse. Bref, pour Robert Gu, tout serait parfait dans le meilleur des mondes... si ce n'était justement le monde qui l'entoure : tout en étant le même – il a passé sa vie dans la région de San Diego –, le poète constate que la société n'est plus du tout celle qu'il avait quittée. De fait, la cybersphère a tout envahi, tout transformé



et, pour être capable de vivre dans ce nouvel environnement où l'information sous toutes ses formes règne, Gu doit retourner à l'école apprendre à se servir des fantastiques outils de communication qui se sont développés pendant son « absence ».

Robert demeure chez son fils, colonel dans les marines. La maisonnée comprend aussi la femme de Bob, Alice, agente des services spéciaux, et Miri, sa petite-fille, qui veut à tout prix aider son grand-père à maîtriser aussi bien qu'elle les vêtements, les lentilles de contact, les avatars, etc., ce qui causera bien des problèmes, car le vieux poète était déjà, à l'époque, allergique à toute technologie.

Parallèlement à « l'éducation » de Gu (qui permet au lecteur de se familiariser avec tous les étonnants bidules et concepts qui forment le principe actif et plutôt miraculeux de cette nouvelle ère), Vinge nous fait entrer

dans les coulisses de la politique internationale par le biais d'une mission que trois agents des blocs européen, indien et japonais, confient à un maître espion qui garde précieusement son anonymat derrière un avatar à la Bug's Bunny, d'où son surnom de « Lapin ». Il devra trouver le moyen de s'infiltrer dans les biolabs de San Diego, sans que les États-Uniens s'en aperçoivent, afin de voir ce qui s'y frotte.

Cette trame permet à Vinge de nous montrer le remarquable niveau de complexité qu'a atteint le monde et, en contrepartie, sa très grande fragilité. La civilisation est chaque jour au bord d'une guerre totale, d'une épidémie totale, d'une découverte nouvelle, l'accélération fulgurante de la connaissance commence à laisser derrière elle le pauvre humain !

Vernor Vinge s'est payé la traite dans ce roman extrêmement complexe et touffu (les deux trames se rejoindront quand Lapin utilise le plus que naïf Gu pour arriver à ses fins, sans savoir qu'il est lui-même manipulé par l'un des agents à ses propres fins). Fascinant mais difficile d'accès, peuplé de personnages intéressants sinon sympathiques (Robert Gu est considéré comme un salaud de première tant par son fils que son ex-épouse et ses anciens collègues), je suis néanmoins d'accord avec la quatrième de couverture qui fait un rapprochement avec le fameux **Tous à Zanzibar** de Brunner qui, quarante ans plus tôt, nous avait offert une vision globale du futur proche qui nous pendait au nez.

Espérons simplement que Vernon Vinge soit un peu moins visionnaire que ne l'était Brunner, sinon je ne crois pas que l'humanité verra naître le prochain siècle !

Jean PETTIGREW

BOYER, Régis

Les Sagas islandaises

Paris, Payot, 2007, 230 pages.

BRAKE, Mark & Neil HOOK

Different Engines: How Science Fiction Drives Fiction and Fiction Drives Science

New York, Palgrave Macmillan, 2007, 250 pages.

CLOSSON, Marianne & Myriam WHITE-LE GOFF (dirs.)

Les Géants entre mythe et littérature

Arras, Presses de l'Université d'Artois, 2007, 224 pages.

DEFRANCE, Anne et Jean-François PERRIN (dirs.)

Le Conte en ses paroles: figuration de l'oralité dans le conte merveilleux du Classicisme aux Lumières

Paris, Desjonquères (L'Esprit des lettres), 2007, 504 pages.

DIJKHUIZEN, Jan Frans van

Devil Theatre: Demonic Possession and Exorcism in English Renaissance Drama, 1558-1642

Woodbridge (UK), & Rochester (NY), D.S. Brewer, 2007, 220 pages.

DURST, Uwe

Theorie der phantastischen Literatur

Berlin & Münster, LIT (Forschung & Wissenschaft), 2007, 436 pages.

Nouvelle édition augmentée et révisée.

ERHART, Renate

Die Schöne und das Biest: von der Erzählung zum Film

Frankfurt am Main, et al., Peter Lang, 2007, 239 pages.

La Belle et la Bête, du conte au film.

FIRCHOW, Peter Edgerly

Modern Utopian Fictions from H.G. Wells to Iris Murdoch

Washington (DC), Catholic University of America Press, 2007, xv, 203 pages.

GOODLAD, Lauren M. E.

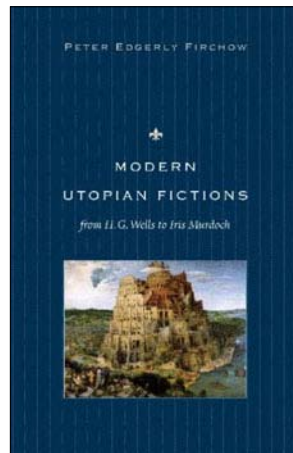
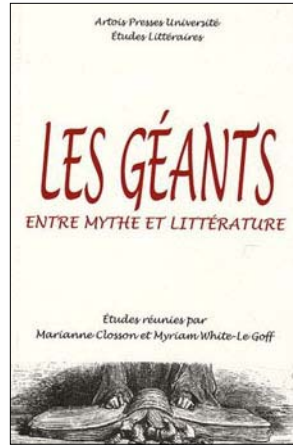
Goth: Undead Subculture

Durham (NC), Duke University Press, 2007, 472 pages.

GUGENHEIM-WOLF, Anne

Le Monde extraordinaire des contes de fées: interprétation, mythes, et histoires fabuleuses

Paris, De Vecchi, 2007, 147 pages.



KERSLAKE, Patricia

Science Fiction and Empire

Liverpool, Liverpool University Press (Liverpool Science Fiction Texts and Studies) 2007, 217 pages.

H. G. Wells, Isaac Asimov, Arthur C. Clarke, Stanislas Lem, et al.

KILIAN, Crawford

Writing Science Fiction and Fantasy

North Vancouver (BC), International Self-Counsel Press, 2007, 208 pages.

KLEWER, Detlef

Die Kinder der Nacht: Vampire in Film und Literatur

Frankfurt am Main, et al., Peter Lang, 2007, 377 pages.

Préface de Brian Lumley et introduction par Ingrid Pitt.

LARRIVÉE, Régis (dir.)

Récits fantastiques du XIX^e siècle français

Mont-Royal, Groupe Modulo (Bibliothèque la Lignée), 2007, v, 213 pages. Notes, présentations et appareil pédagogique préparés par Régis Larrivée.

Cette anthologie commentée est accompagnée par un *Guide du professeur*.

LAW, David A. & Darin PARK (eds.)

The Complete Guide to Writing Science Fiction

Calgary (AL), Dragon Moon Press, 2007, 320 pages.

16 écrivains révèlent leurs trucs.

LUPACK, Alan

The Oxford Guide to Arthurian Literature and Legend

New York, Oxford University Press, 2007, 512 pages.

MILNER, Max

Le Diable dans la littérature française : de Cazotte à Baudelaire, 1772-1861

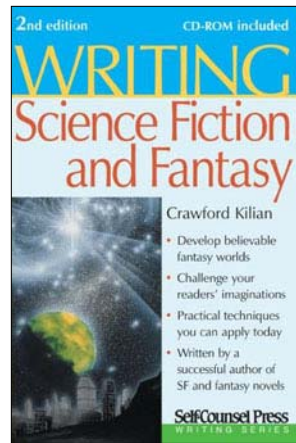
Paris, José Corti (Les Essais), 2007, 960 pages.

Nouvelle édition augmentée.

MÉHEUST, Bertrand

Science-Fiction et soucoupes volantes. Une réalité mythico-physique

Rennes, Terre de Brume (Pulp Science), 2007, 416 pages.



MOYLAN, Tom & Raffaella BACCOLINI (eds.)
Utopia Method Vision: The Use and Value of Social Dreaming
 New York, Oxford, Bern, et al., Peter Lang, 2007,
 345 pages.

PAQUOT, Thierry
Utopies et utopistes
 Paris, La Découverte (Repères), 2007, 122 pages.

PÖGE-ALDER, Kathrin
Märschenforschung: Theorien, Methoden, Interpretationen
 Tübingen, Narr, 2007, 267 pages.

ROBERTS, Adam
The History of Science Fiction
 New York, Palgrave Macmillan (Palgrave Histories of Literature), 2007, xvii, 368 pages.

ROGERS, Deborah
The Matrophobic Gothic and its Legacy: Sacrificing Mothers in the Novel and in Popular Culture
 New York, et al., Peter Lang, 2007, 178 pages.

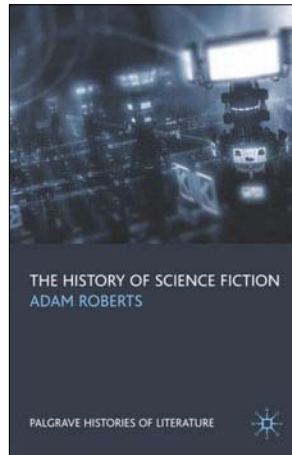
SCHUMACHER, Katrin
Femme fantôme: Poetologien und Szenen der Wiedergängerin um 1800
 Tübingen, Francke (Studien und Texte zur Kulturgeschichte der deutschsprachigen Literatur 6), 2007, 310 pages.

SHREFFLER, Philip A.
Haunters of the Dark (Interviews with 15 Legends of Horror and Fantasy Fiction)
 New York, Dinoship, Inc., 2007, 128 pages.

STIEGLER, Christian
Vergessene Bestie: der Werwolf in der deutschen Literatur
 Wien, Braumüller (Wiener Arbeiten zur Literatur 21), 2007, viii, 171 pages.

Le thème du loup-garou dans la littérature allemande.

STOCK, Angela
Representing the Unimaginable. Narratives of Disaster
 New York, Frankfurt am Main, et al., Peter Lang, 2007, 226 pages.



A PROPOS DES AUTEURS

ALBRIGHT, Donn (ed.)

Match to Flame: The Fictional Paths to Fahrenheit 451

Colorado Springs (CO), Gauntlet Press, 2007, 400 pages.

ASHENDEN, Gavin

Charles Williams: Alchemy and Integration

Kent (Ohio), Kent State University Press, 2007, 304 pages.

BARENGHI, Mario

Italo Calvino, le linee e i margini

Bologne, Il mulino (Saggi, 668), 2007, 281 pages.

BELLAGAMBA, Ugo & Éric PICHOLLE

Solutions non satisfaisantes, anatomie de Robert Heinlein

Lyon, Les Moutons électriques, 2007, 320 pages.

BOSCO, Ronald A. & Jillmarie MURPHY (eds.)

Hawthorne in his own Time: A Biographical Chronicle of his Life

Iowa City, University of Iowa Press, 2007, lii, 264 pages.

BOWEN, John P.

The Spirituality of Narnia: The Deeper Magic of C. S. Lewis

Vancouver (BC), Regent College Pub., 2007, 148 pages.

BRUCHON, Denis

Dictionnaire Harry Potter anglais-français

Paris, Le Temps. 2007, 128 pages.

Définition de 3600 termes issus des 6 premiers volumes.

FERRETTI, Victor Andrés

Boreale Geltung: zu Nördlichkeit, Raum und Imaginärem im Werk von Jorge Luis Borges

Frankfurt am Main, et al., Peter Lang (Imaginatio borealis), 2007, 344 pages.

FURTH, Robin

Stephen King, La Tour Sombre, concordance, volume 2

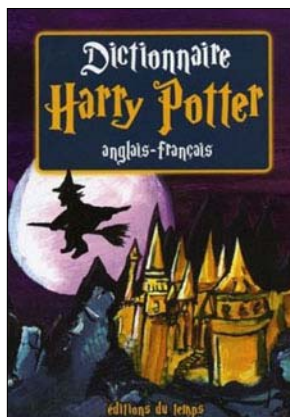
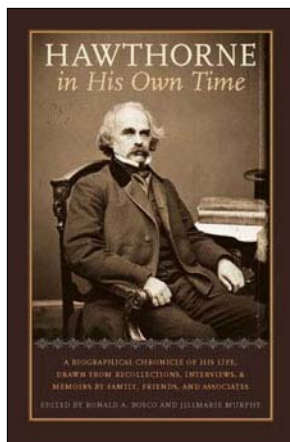
Paris, J'ai Lu, 2007, 701 pages. Préface de King.

Le guide officiel des trois derniers volumes.

GLYER, Diana

The Company they Keep: C. S. Lewis and J. R. R. Tolkien as Writers in Community

Kent (Ohio), Kent State University Press, 2007, xix, 293 pages.



GRESH, Lois H. & Robert WEINBERG
The Science of Stephen King: from Carrie to Cell, the Terrifying Truth Behind the Horror Master's Fiction
 Hoboken (NJ), John Wiley & Sons, 2007, 272 pages.

HAFFNER, Stephen (ed.)
In Memory of Wonder's Child: Jack Williamson
 Royal Oak (MI), Haffner Press, 2007, 111 pages.

HAINES, Colin
 « *Frightened by a Word* » : *Shirley Jackson and Lesbian Gothic*
 Uppsala, University Press. (Acta Universitatis Upsaliensis; Studia Anglistica Upsaliensia), 2007, 234 pages.

HELLENS, Franz
Carnets d'un vieillard : l'âge et moi
 Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal (CRLMC/Textes), 2007, 234 pages.
 Introduction et notes : Sourour Ben Ali Memdoun.

HIRAKAWA, Sukehiro (ed.)
Lafcadio Hearn in International Perspectives
 Folkestone, Global Oriental, 2007, x, 282 pages.

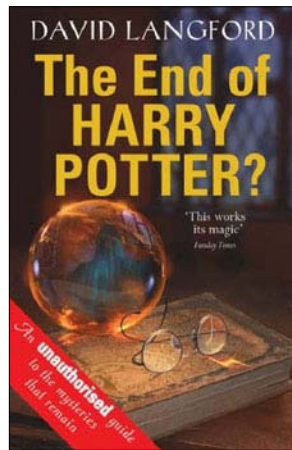
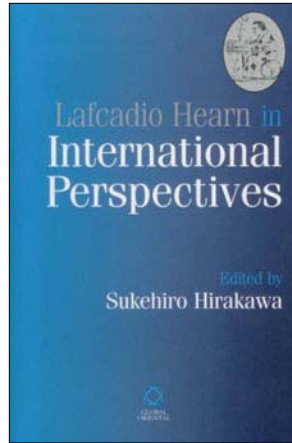
JOSHI, S. T. (dir.)
Qu'est-ce que le mythe de Cthulhu ?
 Dôle, La Clef d'Argent (Khthon 1) 2007., 262 pages.

JULLIARD, Claire
Boris Vian
 Paris, Gallimard (Folio Biographies 21), 2007, 369 pages

KREUTZER, Stefanie
Literarische Phantastik in der Postmoderne : Klaus Hoffsers Methoden der Verwirrung
 Heidelberg, Winter Verlag, 2007, 612 pages.

LAMY, Michel
The Secret Message of Jules Verne : Decoding his Masonic, Rosicrucian and Occult Writings
 Rochester (VT), Inner Tradition/Destiny Books, 2007, 312 pages.
 Traduction de *Jules Verne, initié et initiateur*, Payot, 1984.

LANGFORD, David
The End of Harry Potter ?
 New York, Tor Books, 2007, 208 pages.



LEAB, Daniel J.
Orwell Subverted: The CIA and the Filming of Animal Farm
 University Park (PA), Pennsylvania State University Press, 2007, 195 pages.

MEISSNER, Thomas
Errinerte Romantik: Ludwig Tiecks « Phantastus »
 Würzburg, Königshausen & Neumann, 2007, 477 pages.

MILLET, Gilbert
Étude sur Bernard Werber, « Les Fourmis »
 Paris, Ellipses (Résonances), 2007, 144 pages.

MÜLLER, Hans-Harald
Leo Perutz: Biographie
 Wien, Zsolnay, 2007, 402 pages.

PABST, Stephan
Fiktionen des inneren Menschen: die literarische Umwertung der Physiognomik bei Jean-Paul und E.T.A. Hoffmann
 Heidelberg, Winter Verlag, 2007, 331 pages.

RAVAGLI, Lorenzo
Die Geheime Botschaft der Joanne K. Rowling: ein Schlüssel zu Harry Potter
 Stuttgart, Urachhaus, 2007, 240 pages.

Un ouvrage qui promet de décrypter le message secret de J. K. Rowling.

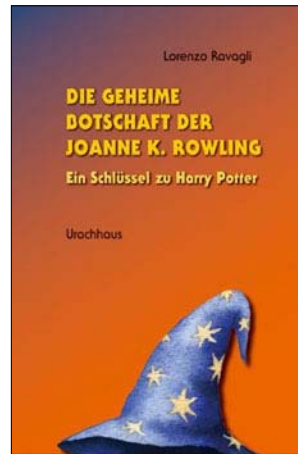
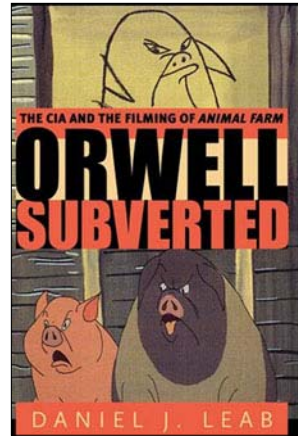
RODDEN, John (ed.)
The Cambridge Companion to George Orwell
 Cambridge, Cambridge University Press, 2007, xvi, 218 pages.

RUSS, Joanna
The Country You Have Never Seen
 Liverpool, Liverpool University Press (Liverpool Science Fiction Texts & Studies), 2007, 288 pages. [Réédition: 2005]

SOMIGLI, Luca
Valerio Evangelisti
 Fiesole [Florence, Italie], Cadmo, 2007, 187 pages.

SWANWICK, Michael
What Can Be Saved from the Wreckage? James Branch Cabell in the Twenty-first Century
 Upper Montclair (NJ), Temporary Culture, 2007, viii, 56 pages.

Préface: « Jurgen Down Under », by Barry Humphries.



TABBERT, Thomas T.

Posthumanes Menschsein: künstliche Menschen und ihre literarischen Vorläufer in Michel Houellebecqs Roman « Elementarteilchen »
Hamburg, Artislife Press, 2007, 150 pages.

WESTFAHL, Gary

Hugo Gernsback and the Century of Science Fiction

Jefferson (N.C.), McFarland (Critical Explorations in Science Fiction and Fantasy 5), 2007, 283 pages.

WOOD, Rocky & Justin BROOKS

Stephen King : The Non-Fiction

Forest Hill (MD), Cemetary Dance Publications, 2007, 608 pages.

WRIGHT, Peter

Shadows of the New Sun: Wolfe on Writers/ Writers on Wolfe

Liverpool, Liverpool University Press (Liverpool Science Fiction Texts & Studies), 2007, 256 pages.

À propos de Gene Wolfe : essais, entrevues, etc.



CINÉMA & TÉLÉVISION

BATTIS, Jes

Investigating Farscape : Uncharted Territories of Sex and Science Fiction

London & New York, I. B. Tauris (Investigating Cult TV), 2007, 256 pages.

BECKER, Marius

« Ich bin ein Anderer » : Identitätswechsel im Film

Reimscheid, Gardez! Verlag, 2007 (Filmstudien 49), 297 pages

COOMBS, Neil

Studying Surrealist and Fantasy Cinema

Leighton Buzzard, Auteur, 2007, 71 pages.

CORNEA, Christine

Science Fiction Cinema: Between Fantasy and Reality

Edinburgh, Edimburgh University Press, 2007, xii, 308 pages.

CRONENBERG, David

Le Scénario du « Festin nu »

Paris, Bourgois, 2007, 125 pages.

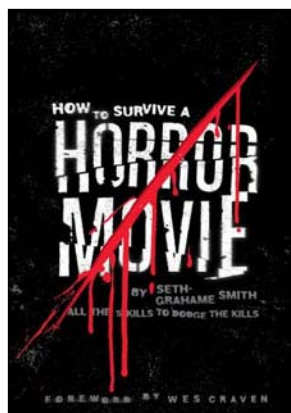
CUNTZ, Vera

Kalkulierte Schrecken : Standardsituationen in der Alien-Filmreihe

Reimscheid, Gardez! Verlag (Filmstudien 55), 2007, 137 pages.



- DEAL, David
Television Fright Films of the 1970s
Jefferson (NC), McFarland, 2007, 220 pages.
- ERDMAN, Terry J.
The 4400: The Official Companion, Seasons 1 & 2
London, Titan Books, 2007, 160 pages.
- GRAHAME-SMITH, Seth
How to Survive a Horror Movie: All the Skills to Dodge the Kills
Philadelphia (PA), Quirk Books, 2007, 175 pages.
- HAUER, Rutger
All Those Moments: Stories of Heroes, Villains, Replicants, and Blade Runners
New York, Harper Entertainment, 2007, 272 pages.
- LABROUSSE, Fabrice & Francis SCHALL
Il était une fois « La Guerre des étoiles »: la galaxie de George Lucas
Paris, Dark Star, 2007, 443 pages.
- LAFOND, Frank
Jacques Tourneur, les figures de la peur
Rennes, Presses Universitaires de Rennes (Le spectaculaire), 2007, 247 pages.
- PEARY, Danny (ed.)
Journey into the Future: Tomorrow's World in SF Cinema
New York, Dinoship, Inc., 2007, 310 pages.
- PÜHLER, Simon
Metaflesh: Cronenberg mit Lacan. Körpertechnologien in Shivers und eXistenZ
Berlin, Avinius Verlag, 2007, 199 pages.
- PORTER, Lynette & David LAVERY
« Lost » décrypté: le guide non officiel
Paris, Hors Collection, 2007, 389 pages.
- RIGBY, Jonathan
American Gothic: Sixty Years of Horror Cinema
New York, Reynolds & Hearn, 2007, 344 pages.
- SAWICKI, Mark
Filming the Fantastic: A Guide to Visual Effect Cinematography
Boston, Focal Press, 2007, 294 pages.
- SCHNEIDER, Steven Jay (ed.)
100 European Horror Films
London, BFI (British Film Institute), 2007, xxii, 258 pages.



SENNEWALD, Nadja
Alien Gender: die Inszenierung von Geschlecht in Science-Fiction Serien
 Bielefeld, transcript Verlag, 2007, 311 pages.

SPADONI, Robert
Uncanny Bodies: The Coming of Sound Film and the Origins of the Horror Genre
 Berkeley, University of California Press, 2007, 202 pages.

SPIEGEL, Simon
Die Konstitution des Wunderbaren: zu einer Poetik des Science-Fiction Films
 Marburg, Schüren Verlag (Zürcher Filmstudien 16), 2007, 385 pages.

STAFFORD, Nikki
Bite Me! The 10th Buffyverse Guide to the World of Buffy the Vampire Slayer
 Toronto, ECW Press, 2007, 420 pages.

STAFFORD, Nikki
Finding Lost, Season Three: The Unofficial Guide
 Toronto, ECW Press, 2007, 200 pages.

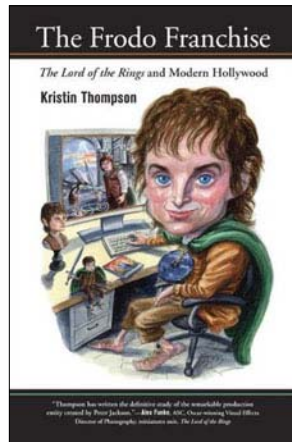
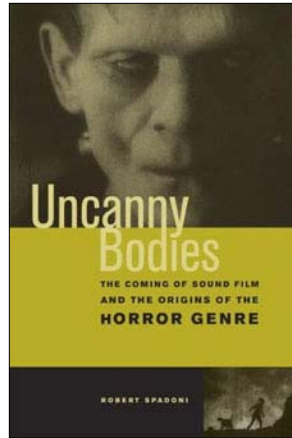
STORM, Jo
Frak You! The Ultimate Unauthorized Guide to Battlestar Galactica
 Toronto, ECW Press, 2007, 400 pages.

STRATYNER, Leslie & James R. KELLER (eds.)
Fantasy Fiction into Film: Essays
 Jefferson (NC), McFarland, 2007, 197 pages.

THOMPSON, Kristin
The Frodo Franchise: The Lord of the Rings and Modern Hollywood
 Berkeley, University of California Press, 2007, xxi, 399 pages.

WEAVER, Tom, Michael & John BRUNAS
Universal Horrors: The Studios Classic Films, 1931-1946
 Jefferson (NC), McFarland, 2007, viii, 608 pages.
 Nouvelle édition, augmentée et révisée (1990)

WHEDON, Joss
Firefly, The Official Companion, volume 2
 London, Titan Books, 2007, 205 pages.





par

Christian SAUVÉ [CS] et Daniel SERNINE [DS]

The Invasion

« Vous vous endormirez et vous réveillerez comme si de rien n'était », promettent souvent les envahisseurs extraterrestres de **The Invasion** à une Nicole Kidman terrifiée. Ces extraterrestres tendent une perche fort imprudente à tous les critiques atterrés, car c'est hélas le sort qui attend les spectateurs au visionnement de cette quatrième adaptation du roman de Jack Finney, **Invasion of the Body Snatchers**.

Faut-il souligner ici que ce n'est pas le premier film d'invasion extraterrestre à paraître au grand ou petit écran ? Cette évidence semble pourtant avoir échappé aux scénaristes et réalisateurs, qui se sont donné beaucoup de mal pour réinventer la roue. **The Invasion** prend donc beaucoup de temps à revisiter des lieux connus, infligeant aux spectateurs de lentes et longues digressions avec la subtilité d'une brique, tel un interminable souper qu'un meilleur scénariste aurait expédié en quelques échanges de dialogues.

Ce n'est que lorsque l'invasion est révélée au grand jour que le film prend finalement de l'intérêt. Des rumeurs ont couru sur le fait que **The Invasion** a souffert d'une production laborieuse, avec le tournage de nouvelles scènes pour tenter de sauver les meubles. Ceci explique peut-être la présence d'une poignée de scènes beaucoup plus efficaces insérées ici et là. (Dont quelques

séquences chocs de régurgitation qui mettent un peu de *couleur* dans le film.) À quelques reprises, le montage devient plus efficace, nous montrant les conséquences d'une action que les personnages s'éternisent à discuter. Et finalement, le troisième acte vire carrément en film d'action, le tout revenant rapidement à l'ordre dans un épilogue banal mais qui offre une des répliques les plus significatives du film: « *For better or for worse, we're all humans again.* »



Photos: Warner Bros

« Pour le meilleur et pour le pire, nous revoici tous humains », voilà le véritable intérêt de cette version 2007 d'un classique de la science-fiction. Sous l'emprise de l'invasion, le monde devient un endroit beaucoup plus calme. Une scène télé-



visée y montre comment la plupart des conflits globaux s'éteignent faute de passion humaine, et le film s'attarde un peu trop longtemps sur cette notion pour n'y voir qu'un reflet de l'horreur extraterrestre. Post-11-Septembre, post-Irak, post-Katrina, **The Invasion** conserve une attitude ambivalente face à la perspective d'être conquis par des extraterrestres sans émotion. C'est horrible de perdre son individualité, semble suggérer le scénario, mais considérez les *avantages*.

Cela n'en fait pas un film plus agréable pour les malchanceux spectateurs qui y pataugent du début jusqu'à la fin, mais ça le rend plus intéressant à la réflexion. On en vient à regretter que les créateurs n'aient pas choisi de le rendre plus étrange, plus pessimiste ou bien plus bizarre encore. Ça leur aurait peut-être évité la faillite présente. [CS]

Transformers

Comme une bonne partie des garçons et des filles de ma génération, je conserve une profonde affection pour les jouets *Transformers*. Bien plus que de simples robots pouvant se transformer en objets familiers, la franchise *Transformers* était soutenue par une mythologie constituée de bandes dessinées, d'une série télévisée et un long-métrage d'animation. Il fallait lire les profils psychologiques à l'endos des boîtes des figurines pour comprendre qu'il ne s'agissait pas simplement de jouets, mais de *personnages*. En matière de figurines *high-tech*, on a rarement fait mieux.

J'anticipais donc la sortie de l'adaptation au grand écran de **Transformers** avec un mélange d'appréhension et d'espoir. Il allait de soi que mes souvenirs d'enfance allaient être trahis par des gens qui n'avaient aucun respect pour la mythologie: c'est le destin qui attend tout souvenir nostalgique lorsqu'il est exploité par Hollywood. D'un autre côté, avec Michael Bay aux commandes, je me sentais en droit d'espérer au moins de bonnes scènes d'action mettant en vedette de gigantesques robots.

Sur tous les plans, le film a correspondu à mes attentes: c'est une réalisation à la fois spectaculaire et bâclée, qui aurait été décevante si j'en avais attendu plus.

Au niveau du scénario, élément bien secondaire dans ce genre de film, l'intrigue veut jouer sur les registres combinés de la comédie, de la romance adolescente, du techno-thriller militaire, de la science-fiction de conspiration, tout cela menant à un dernier acte constitué murs à murs de combats entre robots. Certains passages sont beaucoup plus réussis que d'autres. On notera une séquence de combat dans le désert



tout à fait fascinante, mettant en vedette d'authentiques éléments des forces armées américaines (un *gunship* AC-130, un drone *Predator*,



un avion d'attaque *Warthog A-10...*), le tout serti dans de magnifiques images. Ah! si tout le film avait pu être égal à cette séquence...

... mais non. Le scénario butine d'un groupe de personnages à un autre, s'attardant beaucoup trop longtemps sur les plus ternes. Une sous-intrigue au sujet d'analystes américains ne fonctionne jamais, allongeant inutilement le film. Heureusement, les scènes mettant en vedette Shia LaBeouf comme adolescent ayant « adopté » un Transformer déguisé en Mustang sont généralement plus intéressantes. Certes, il faut souffrir devant des scènes « comiques » avec des robots au bas quotient intellectuel, mais on finit par être récompensé par une délicieuse performance de John Turturro comme agent secret névrosé. Ah! si tout le film avait pu être interprété par des acteurs aussi bizarres et allumés que Turturro...

... mais non. Le film conduit finalement là où il devait conduire: à la démolition en règle du centre-ville de Los Angeles à coup de combats entre robots. Or les failles de Michael Bay comme réalisateur finissent par saper aussi cette partie du film. Les robots se tapent dessus, certes, mais la caméra les suit de tellement près qu'on assiste plutôt à un brouillard impressionniste de pièces de métal en mouvement, sans jamais avoir le recul pour situer l'action. C'est tonitruant, c'est rapide, c'est coloré... mais ça laisse tout de même insatisfait.

Vous remarquerez que je n'ai pas discuté de **Transformers** comme film de science-fiction, et ceci pour une bonne raison: la SF est ici aussi ridicule qu'on peut l'imaginer. Était-ce inévitable, considérant la difficulté de justifier avec un minimum de sérieux l'existence de robots capables de se reconfigurer en machines?

Peut-être, mais chose certaine, personne ne s'est donné le moindre mal pour polir les incohérences du scénario.

Succès commercial accueilli plutôt favorablement par la critique, **Transformers** a tout l'air du premier volet d'une série. Le jeune amateur de Transformers en moi est satisfait d'avoir vu de telles images au grand écran. Le critique adulte grincheux hausse des épaules en se disant que Michael Bay est égal à lui-même et Hollywood ruine à nouveau l'enfance de toute une génération. C'est à prendre et à laisser. Ceux qui le verront à la maison auront au moins l'avantage de l'avance rapide pour aller directement aux combats entre robots. [CS]

Poussière d'Étoile

Dans le roman de Neil Gaiman, le héros s'appelle Tristran Thorn. Tristran avec deux « r ». Dans le film, il s'appelle Tristan, prénom plus convenu et plus simple à prononcer. Ceci me semble bien résumer l'adaptation cinématographique de l'œuvre : **Stardust** s'avère un bon film tout de même, mais convenu, émondé de beaucoup de ce qui faisait le charme et l'originalité du roman (qui fut aussi un *graphic novel* illustré par Charles Vess). Certes, on est habitué à ce que les adaptations suppriment des personnages, des épisodes, des subtilités. On est habitué aussi à ce que le temps y soit comprimé, même si généralement ça ne coûterait rien d'évoquer en trente secondes (et un subterfuge de montage) le passage de trente semaines.

Tristan, le fils de Dunstan Thorn, est né au pays des fées, bien qu'il ne le sache pas, et a été élevé à Wall, village anglais près duquel se dresse le Mur séparant le pays des fées du monde réel. Par amour pour la jolie Victoria Forester, il promet de lui rapporter une étoile qui vient de tomber dans la forêt, au-delà du Mur. L'étoile tombée nous est visible sous les traits d'une belle jeune femme, Claire Danes, d'autant plus fâchée de sa chute qu'elle s'est cassé la jambe. Du reste, Yvaine (c'est son nom) n'est pas tombée du firmament sans raison : une



Photo : Paramount Pictures

gemme, enjeu et symbole du trône de Stormhold, a été lancée dans le ciel par le roi mourant (Peter O'Toole) et a heurté Yvaine. L'un des fils doit retrouver la gemme pour succéder à son père. Qui plus est, un trio de sorcières (dont Michelle Pfeiffer), convoite aussi l'étoile pour lui prendre son cœur et ainsi retrouver la jeunesse.

Ce qu'il y a de plus dans le film, c'est de l'action, des effets spéciaux à la ILM, des duels et un pirate travesti incarné par Robert de Niro (le rôle de cet Alberic était beaucoup plus secondaire dans le roman, et n'avait pas subi l'influence de Jack Sparrow). Ce qu'il y a de moins dans le film, c'est le pittoresque, le charme, la touche de nostalgie, le mystère de la captivité de Dame Una (la mère de Tristan, asservie à une sorcière bohémienne dont elle ne sera affranchie que « le jour où la Lune perdra sa fille, si cela se produit une semaine où deux Lundis vont se rencontrer », prophétie dont le film ne fait aucune mention). Le roman, que j'avais relu en entier dès la dernière page finie, le roman était *gentil*, encore que je préfère ici l'adjectif anglais « *sweet* », qui n'a pas la connotation péjorative, ou du moins condescendante, de l'épithète en français.

Quoi qu'il en soit, ne laissez pas ma déception (relative) vous dissuader de voir ce très bon film. Mais surtout, lisez le roman ; surtout si vous aimez votre fantasy magique plutôt que sanglante. [DS]

